

sont des industries nées de l'agriculture. Aux dix moulins à céréales de 1919, dont la capacité était de 134 tonnes de farine par jour, se sont joints seize autres moulins, qui, avec 147 ouvriers, produisent quotidiennement 182 tonnes : le seul moulin de Koumanovo livre 12 tonnes par jour. C'est un progrès de 135 %. Les savonneries ont augmenté leur production de 163 %, avec huit nouvelles. Les fabriques d'huile, modernes, — dont celle de Vélès — sont sorties du néant. L'énumération de ces manufactures est fastidieuse, mais instructive : fabriques de macaroni, de conserves de poissons, de bonbons, de liqueur, deux brasseries, à Skoplié et de Prilep, fabriques de tissus « arabes », de *chamiia* ou châles de tête, tels qu'en portaient les femmes turques, de galons, d'étoffes de laine, trois scieries, trois tuileries et céramiques, quatre mines de plomb ou chrome, deux fonderies, neuf imprimeries, une quincaillerie, deux corroieries. En tout quatre-vingts entreprises, occupant 1 940 ouvriers, utilisant une force de 6 753 CV, disposant d'un capital de 137 millions de dinara.

Une telle industrie n'alimente que les besoins régionaux. Elle est, au reste, on le voit, surtout alimentaire. Dès qu'il s'agit des articles communs, habillement ou outillage, qu'impose la monotonie de la civilisation contemporaine, l'industrie de l'Europe centrale est chargée de les fournir. Les indigènes conservent encore, pour la plupart, le costume macédonien, surtout les femmes, qui tissent toujours chez elles, plus que les hommes, occupés aux travaux des champs. Mais les colons ne gardent guère le costume d'origine. La chemise de couleur, le pantalon long, la casquette ouvrière se substituent à la longue chemise de toile blanche, à la culotte serrée, à la toque brodée, pittoresque. Même les femmes enfouissent dans les coffres la chemise de chanvre brodée de rouge, le tablier multicolore, la robe de bure blanche décorée de métal : vêtements des dimanches et jours de fête. La quincaillerie allemande et autrichienne, la bimbeloterie tchécoslovaque, l'automobile américaine conquièrent ce marché nouveau.

Faute de statistiques régionales nous ne pouvons guère nous rendre compte du trafic de ces pays. La Chambre de Commerce de Skoplié étend son ressort à toute la « Serbie du Sud », ne fait aucune distinction entre Vieille Serbie et Macédoine. On peut admettre *grosso modo*, vu l'intensité de la colonisation au Nord du Char, dans la Métokhia et le Kossovo, que la Macédoine ne fournit que la moitié des articles exportés par la « Serbie du Sud »¹. Ce sont surtout des produits agricoles. En tête, l'élevage : 1 332 410 moutons, qui vivaient en 1928 sur la terre macédonienne, ne représentaient pas moins de 300 millions de dinara, et les 40 000 bovins 120 millions. Tout l'opium disponible était évalué, en 1928-1929, à 144 millions ; le tabac à 90 millions, la soie (en cocons) à 17.500.000. Ce sont là des matières propres à la Macédoine. La récolte du blé et la farine valait (en septembre 1928) 48 millions, celle de l'orge, du seigle et de l'avoine 57 millions. Les haricots représentent 24 millions, les fromages 22 500 000, dont 16 500 000 pour le seul *kachkavalj*, les peaux 15 500 000, dont 14 pour celles d'agneaux et de chevreaux. Enfin, le minerai de chrome (15 000 t.) est vendu 40 millions. Au total, on peut estimer qu'il passe entre les mains des marchands pour 462 242 000 dinara d'articles macédoniens destinés à l'exportation².

1. Nous évaluons la superficie cultivée de la Vieille Serbie (départements de Rachka, Kossovo et Vranié) à 5 710 kilomètres carrés, la superficie cultivée de la Macédoine (départements de Skoplié, Bitolj et Brégnitsa) à 5 836 kilomètres carrés en 1928.

2. Ces chiffres sont tout à fait approximatifs. Ils nous ont été fournis par la Chambre de Commerce de Skoplié (année fiscale 1928-1929).